

Yvon Nicolazic



'Seuls les imbéciles ne changent pas d'avis !'



Sans doute connaissez-vous le dicton français : « *Seuls les imbéciles ne changent pas d'avis !* » Le recteur d'Yvon Nicolazic ne le connaissait peut-être pas, et d'ailleurs il parlait breton, mais c'est pourtant bien ce qui lui est arrivé ! Allez ! Venez avec moi dans son presbytère de Pluneret.

Il est nuit noire. Le Père Rodoué rentre au presbytère non sans avoir vérifié dans la rue que personne ne le voit. Il n'y a pas beaucoup de risque : à cette heure-là, qui pourrait donc se trouver là ? A vrai dire, c'est la huitième nuit de suite qu'il fait ainsi. Et pour aller où ? À l'abreuvoir du Bocenno, oui ! Dans le champ de Nicolazic, à l'endroit même où sainte Anne s'était montrée à Nicolazic et son beau-frère. Il faut une heure de marche pour y aller... et autant pour rentrer. Bizarre, n'est-ce-pas ? Attendez, tout s'explique !

Vous vous rappelez que la statue commençait à être vénérée par des pèlerins qui venaient de loin : ils étaient là, à genoux dans la boue, qu'il bruine ou qu'il crachine. Le vicaire en grosse colère avait tout renversé, mais trois jours après, ses bras se paralysèrent d'un coup, sans autre explication. Têtu comme une mule, il ne voulait rien savoir ! Quelques jours après, ce fut le tour du Père Rodoué. Une nuit, il se crut attaqué par des voleurs, criait et se débattait. Or, il n'y avait aucun voleur et il n'était pas devenu fou non-plus... mais ses bras eux-aussi furent si paralysés qu'on dut même s'organiser pour lui donner à manger. Un ami prit son courage à deux mains : il alla lui parler, lui fit honte de s'opposer de la sorte à sainte Anne qui à l'évidence avait choisi ce lieu ! L'ami lui recommanda de faire pénitence et de faire une neuvaine de prière au Bocenno : « *Mon ami – lui dit-il – si vous vous repentez, je suis certain que sainte Anne vous guérira !* » Après réflexion, le Père Rodoué se décida... mais il irait de nuit. S'il n'était pas guéri, personne n'en saurait rien et sa réputation serait sauvée. Cependant, nuit après nuit, la carapace de son cœur commença à se craqueler.

La neuvième nuit, accompagné de quelque ami charitable, il se fit laver les mains et les bras dans l'eau de la fontaine : il fut guéri sur le champ. Et dès le petit matin, il revint sur les lieux ! Devant tous les pèlerins, il demanda pardon d'avoir eu le cœur si dur et raconta sa guérison. Son cœur lui-même était tout guéri ! Il se confondit en excuses devant Nicolazic et promit que dès que Monseigneur donnerait l'autorisation, il serait le premier à célébrer la messe sur les lieux ! Le cœur bon et franc de Nicolazic donna son pardon complet au Père Rodoué : « *Monsieur le Recteur, un miracle n'arrive jamais tout seul – dit-il en substance – Figurez-vous qu'après onze ans de mariage, voilà que ma Guillemette attend un bébé. Je propose qu'il porte votre prénom !* »

- *Alors je serai son parrain ...* » répondit-il en lui donnant l'accolade. Désormais, ils allaient collaborer comme si jamais rien ne les avait opposés.

Avec tout cela, le temps passe. Monseigneur de Rosmadec croit aux apparitions, ses amis capucins viennent très souvent : ils animent la prière et se rendent disponibles pour confesser les pèlerins ; ils lui racontent les merveilles que Sainte Anne réalise dans les cœurs. Des voisins ont eu pitié des pèlerins parfois trempés par la pluie : ils ont bâti une sorte d'oratoire de branchages et de joncs pour la statue et même une vraie cabane pour les pèlerins. Mais Monseigneur se demande encore avec quel argent construire une véritable chapelle. Pourtant, Sainte Anne n'a-t-elle pas dit à Nicolazic : « *Tous les trésors du ciel sont dans mes mains ?* » Yvon a beau lui dire que les offrandes des fidèles constituent maintenant une coquette somme, suffisante pour commencer la construction, il a un peu de mal à le croire ! Monseigneur envoie donc des commissaires pour compter ladite somme : Nicolazic annonce 1 800 écus... il ne sait ni lire ni écrire, mais il sait compter et n'a pas besoin d'aligner les additions pour savoir où il en est ! Et les commissaires constatent que ses comptes sont parfaitement justes ! On choisit la fête de ste Anne pour la pose de la première pierre.

Cependant, l'aube du 26 juillet se lève : toujours pas d'autorisation de Monseigneur pour célébrer la messe sur les lieux ! Il y a pourtant près de 30 000 pèlerins à qui les voisins ont ouvert grange ou prairie pour s'y reposer après s'être relayés devant la statue de sainte Anne. Ceux-ci se demandent bien à quelle heure la messe sera célébrée... Un prêtre, très ennuyé, prend son cheval et part à toute allure à Kerango (en Plescop), là où Monseigneur, malade, tente de retrouver des forces. Il revient aussi vite avec l'autorisation désirée !

Le Père Rodoué tient sa promesse : il célèbre avec joie et dans son homélie demande à nouveau pardon pour son obstination. Il fait non seulement l'éloge de sainte Anne mais encore celui de... Nicolazic ! Yvon est rouge de confusion, il ne se considère que comme le dernier des serviteurs de sainte Anne. Son cœur est pourtant dans la joie : il compte pour rien tout ce qu'il a enduré pour que sainte Anne soit honorée en ces lieux, comme Dieu le veut. Et Sainte Anne peut être fière d'être servie par un tel serviteur... car il n'a pas fini de nous étonner. Nous verrons cela au prochain épisode !

